



Équipement de chasse, équipement domestique : une distinction efficace ? Réflexion sur la notion d'investissement technique dans les industries aurignaciennes

Elise Tartar, Nicolas Teyssandier, François Bon, Despina Liolios

► To cite this version:

Elise Tartar, Nicolas Teyssandier, François Bon, Despina Liolios. Équipement de chasse, équipement domestique : une distinction efficace ? Réflexion sur la notion d'investissement technique dans les industries aurignaciennes. Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques, 2005, Antibes, France. pp.107-117. hal-00175574

HAL Id: hal-00175574

<https://hal.science/hal-00175574>

Submitted on 28 Sep 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Équipement de chasse, équipement domestique : une distinction efficace ? Réflexion sur la notion d'investissement technique dans les industries aurignaciennes

*Élise TARTAR**, *Nicolas TEYSSANDIER***, *François BON*** et *Despina LIOLIOS****

Résumé

L'Aurignacien est associé à une série d'innovations majeures qui caractérisent, plus largement, l'ensemble du Paléolithique supérieur. Cela concerne notamment l'avènement de manifestations artistiques (mobiles ou pariétales), le développement de la parure et d'un équipement en matières dures animales. Notre propos a pour ambition de réfléchir à la façon dont peuvent être abordées certaines des manifestations socio-économiques susceptibles d'accompagner ce profond phénomène d'évolution culturelle. En l'occurrence, concentrant notre travail sur les productions lithiques et osseuses de plusieurs ensembles appartenant à l'Aurignacien ancien des Pyrénées et du Jura souabe, nous cherchons à discuter de la pertinence et de la valeur de la partition entre équipement domestique et équipement de chasse.

Avec l'Aurignacien, il semble que ces deux grands registres d'activités reposent sur la mise en œuvre de chaînes opératoires différentes, faisant appel à des concepts techniques spécifiques. Ils sont en outre intégrés à des stratégies économiques où chacun d'entre eux tient une place propre, en particulier dans le domaine de l'industrie osseuse. Il serait toutefois trop simple de considérer que cette distinction, effective sur certains plans, recoupe de façon claire une hiérarchie en termes d'investissement technique et économique.

Abstract

The Aurignacian is conventionally characterized by the seemingly sudden proliferation of some of the more distinctive features of the Upper Palaeolithic. This concerns more particularly the development of artistic realizations (mobile or parietal), ornaments and organic productions. In this paper, we try to illustrate some of the socio-economic manifestations that accompanied this new cultural phenomenon. Basing our work on the lithic and organic productions of several Early Aurignacian sites in the Pyrenees and the

* UMR 7041, Ethnologie préhistorique, Maison René-Ginouvès, F-92023 Nanterre Cedex <elise.tartar@mae.u-paris10.fr>

** Université de Toulouse-Le Mirail, UMR 5608, UTAH, Maison de la Recherche, F-31058 Toulouse Cedex 1 <teyssandier@univ-tlse2.fr> <bon@univ-tlse2.fr>

*** Université Paris X-Nanterre, UMR 7055, Préhistoire et technologie, Maison René-Ginouvès, F-92023 Nanterre Cedex <despina.liolios@mae.u-paris10.fr>

Swabian Jura, we try to discuss the relevance of the distinction classically made for the Upper Palaeolithic between « domestic » and « cynegetic » equipments.

With the Aurignacian, it seems that either « domestic » or « cynegetic » tools require the development of distinct production systems, which are integrated into specific economic strategies. It would be however too simple to consider that this distinction reveals an effective hierarchy in terms of differentiated technical and economic investment.

Les préhistoriens opèrent souvent, de manière plus ou moins intuitive, une distinction entre les instruments de chasse et l'outillage qualifié de « domestique ». Très tôt utilisée pour les industries en matières dures animales, cette distinction a eu pour conséquence de privilégier, de nombreuses années durant, l'étude presque exclusive des armatures de chasse, érigées en fossiles directeurs de bien des cultures du Paléolithique supérieur. Que l'on songe par exemple, pour l'Aurignacien, au poids accordé à la pointe de sagaie à base fendue dans la reconnaissance de son expression la plus « classique ». En revanche, dans le domaine des industries lithiques, les préhistoriens ont accordé une grande attention aux outils du « fonds commun » (grattoirs, burins, etc.), parfois davantage qu'aux armes de chasse. C'est particulièrement le cas en contexte aurignacien, où l'ignorance du rôle des lamelles comme armatures de chasse s'est faite au profit d'une riche et complexe typologie d'objets interprétés, dans leur ensemble, comme des outils. Cette « culture » a ainsi longtemps été perçue comme la « civilisation du grattoir », et c'est sur cette base qu'elle a souvent été distinguée du Gravettien.

Au sein des équipements aurignaciens, cela a conduit à une distorsion dans notre approche de la composition des productions et des stratégies économiques qui les sous-tendent : en estompant la part domestique dans les industries en matières dures animales et la part cynégétique dans les industries lithiques, elle a entretenu le sentiment d'une complémentarité entre les deux ensembles (Rigaud, 1993). Or, cette complémentarité est artificielle, tout du moins sous cette forme. En effet, une évolution récente des interprétations en termes économiques et fonctionnels de plusieurs catégories d'objets éclaire d'un jour nouveau la distinction proposée entre le domaine de la chasse et celui de l'outillage *sensu lato*. La reconnaissance récente des lamelles comme armatures lithiques (O'Farrell, 2005 ; Le Brun-Ricalens (éd.), 2005) et le développement, pour les industries en matières dures animales, d'études technologiques portant sur les différentes catégories de vestiges (Liolios, 1999 ; Tartar, 2003 et à paraître), ont permis une réappréciation de la sphère d'appartenance fonctionnelle des productions.

Ces résultats conduisent-ils à repenser l'opposition chasse *versus* domestique ? Par ailleurs, l'approche technologique permet-elle de hiérarchiser le degré d'élaboration dont bénéficient ces productions, en interprétant celles liées à la chasse comme étant plus complexes que les autres ? Ces quelques questions constituent le préalable indispensable à une réflexion ultérieure sur la dimension sociale que sous-tend, peut-être, une dichotomie fonctionnelle dont nous traquons ici les fondements objectifs.

Les productions lithiques

L'équipement lithique des Aurignaciens anciens repose principalement sur la production de deux catégories de supports : des lames et des lamelles. Les premières sont la source privilégiée d'un outillage diversifié, utilisé notamment – voire exclusivement ? – dans l'enceinte de l'habitat (grattoirs, lames retouchées principalement), tandis que les secondes participent vraisemblablement à la confection d'armes de chasse, sous la forme d'armatures latérales utilisées, sans doute, pour armer les hampes des projectiles (Bon, 2002 ; O'Farrell, 2005 ; Pelegrin, O'Farrell, 2005). Aux côtés de ces lames et lamelles, on note, en proportion variable selon les sites et les niveaux, la présence d'un débitage d'éclats dont la destination fonctionnelle semble seconder la production laminaire (grattoirs sur éclat, éclats retouchés, pièces esquillées).

À Brassempouy (Landes), Geissenklösterle (Jura Souabe), comme d'une façon générale dans les industries de l'Aurignacien ancien, ces deux grands registres de besoin (chasse/« domestique ») semblent donc principalement liés à deux catégories de produits (lamelles/lames), issues de chaînes opératoires indépendantes (Bon, *op. cit.* ; Teyssandier, 2003, sous-presse) (fig. 1). En effet, les productions laminaires sont exécutées sur des nucléus qui ne sont pas appelés à produire secondairement des lamelles, ces dernières étant obtenues de façon autonome (y compris en termes de concept opératoire), principalement par le débitage de nucléus carénés (« grattoirs » carénés)¹.

Ainsi, les études récentes tendent à distinguer des chaînes opératoires dévolues à l'une ou l'autre de ces sphères d'activités, tout du moins à la chasse d'un côté, et au reste de l'outillage de l'autre (Le Brun-Ricalens (éd.), 2005, pour une synthèse). Néanmoins, si l'on cerne des objets et des chaînes opératoires dédiés à la chasse, ce que l'on pourrait qualifier « d'outillage domestique » souffre en revanche d'un flou dans sa définition, dans la mesure où l'on maîtrise mal la finalité de certaines populations de vestiges. En outre, si l'on peut clairement définir l'espace de la chasse comme celui d'une activité extérieure au campement, vouée à l'acquisition de denrées carnées, qu'entend-on en définitive par le terme « domestique » ? Il existe de nombreuses activités, par exemple le travail du bois, des peaux ou encore la fabrication et la confection de l'outillage lithique lui-même, qui ne relèvent pas de la chasse. Mais relèvent-elles, pour autant, du strict domestique ? Nous n'entendons par ce terme que la somme des activités qui, pour le groupe, n'ont lieu et ne peuvent avoir lieu qu'à l'intérieur d'un campement. Mais il s'agit là d'une définition d'attente, largement insuffisante. Elle opère en effet dans l'ignorance des catégories vernaculaires, seules aptes à nous permettre de définir ce domestique propre à chaque groupe.

1. Cette dissociation des productions laminaires et lamellaires apparaît comme une caractéristique de l'Aurignacien ancien, mais ne s'applique pas à l'ensemble des industries attribuées à cette culture en général. Ainsi, tel n'est pas le cas des industries attribuées à l'Aurignacien archaïque ou Proto-Aurignacien (Bon, 2002 ; Bordes, 2002 ; Le Brun-Ricalens (éd.), 2005).

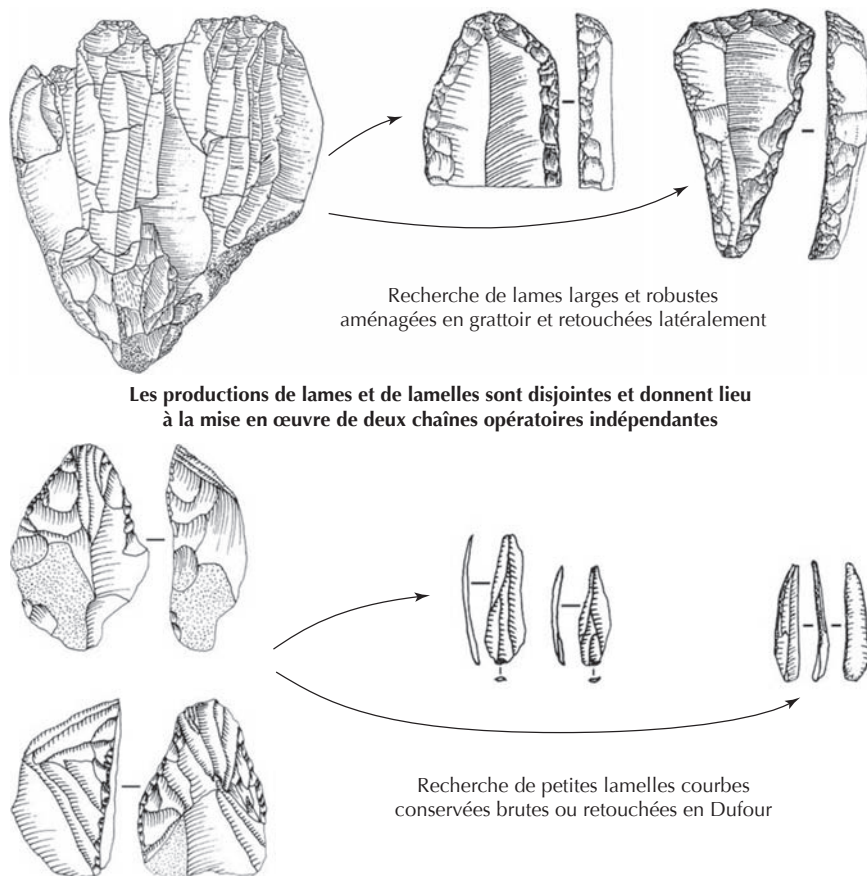


Fig. 1. Organisation des productions lithiques à l'Aurignacien ancien (d'après Teyssandier, 2003). Tous les éléments figurés proviennent de la séquence Aurignacien ancien de Geissenklösterle, Allemagne.

Les productions en matières dures animales

À l'instar du domaine du lithique, les instruments de chasse en matières dures animales sont bien circonscrits par rapport aux autres productions osseuses. Et, de la même façon, les chaînes opératoires de production de l'armement sont clairement dissociées de celles vouées aux autres principales catégories fonctionnelles (Liolios, 1999) (fig. 2). Cette dissociation est renforcée, ici, par une nette gestion différenciée des matières premières. D'une façon générale, le bois de renne est principalement voué à la confection d'armement, l'ivoire essentiellement à celle de la parure et de pièces d'art mobilier², et l'os aux principales

2. Si cela est conforme aux données dont nous disposons pour l'Aurignacien ancien, l'utilisation de l'ivoire pour réaliser des pièces d'armement est cependant clairement attestée dans d'autres faciès, en particulier l'Aurignacien archaïque ou Proto-Aurignacien (Laplace, 1966).

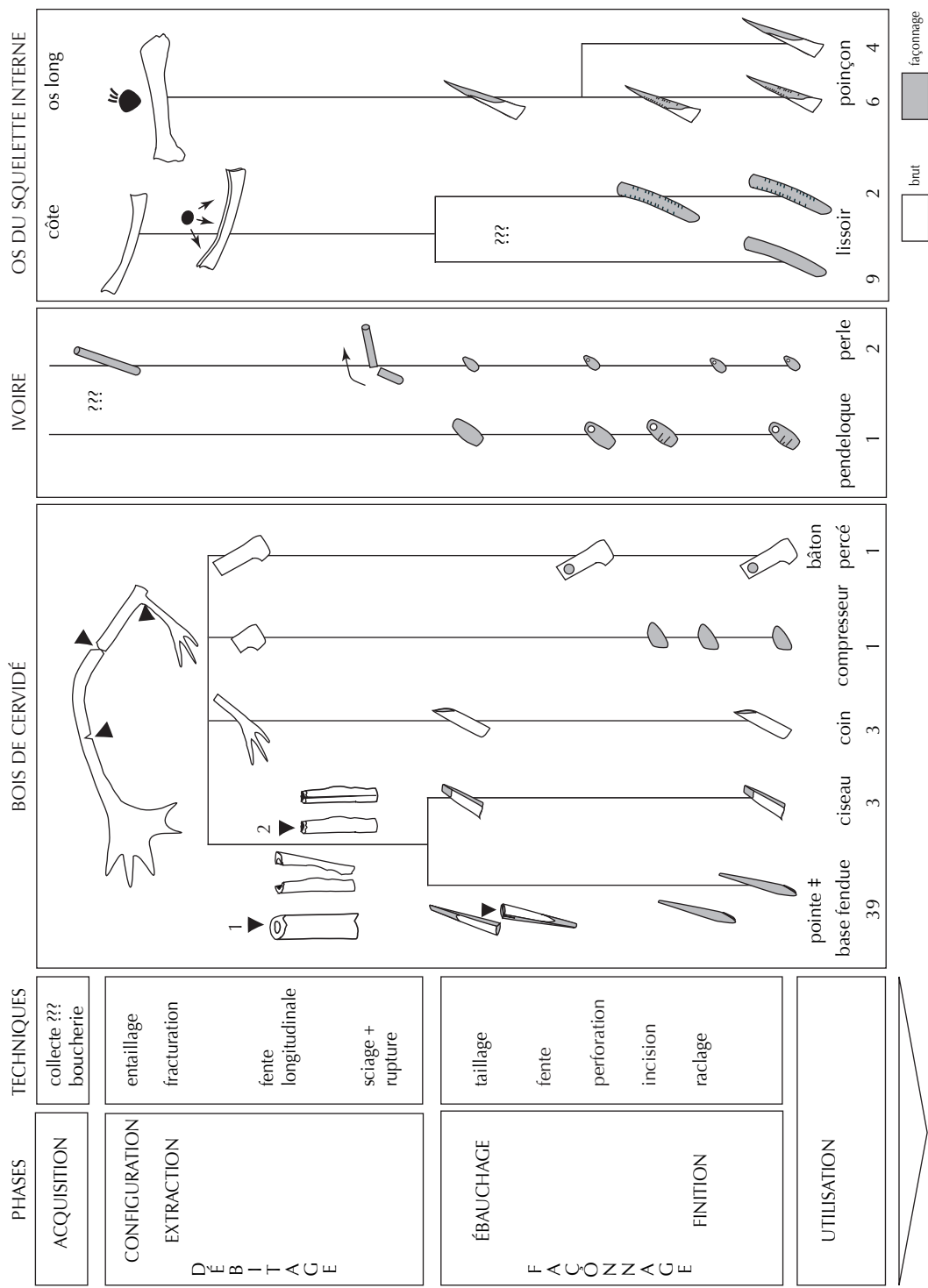


Fig. 2. Organisation des chaînes opératoires de production en matières dures animales à l'Aurignacien ancien : l'exemple de la Tuto de Camalhot (étude et schéma synthétique de D. Liotios).

catégories d'objets domestiques (lissoirs, poinçons, etc.). On peut y voir une adaptation aux propriétés respectives de ces matériaux, à savoir leur conformation et leurs qualités mécaniques. Le bois de renne est, en effet, particulièrement résistant à l'impact. Mais sa sélection comme support de pointe peut également avoir une dimension symbolique, identifiant par exemple le chasseur à sa proie (Liolios 1999; Otte, 2001). Une telle dimension symbolique peut également être invoquée pour l'ivoire.

Par ailleurs, les chaînes opératoires de transformation du bois de renne et de l'ivoire, liées l'une à la chasse et l'autre à la parure, sont assez longues et engagent plusieurs séquences et techniques, avec des contraintes d'acquisition des matières premières, dans la mesure où elles sont toutes les deux de disponibilité rare ou cyclique. En revanche, l'os est d'une disponibilité permanente et immédiate parmi les déchets alimentaires, lesquels offrent d'emblée un large éventail de formes propices à la réalisation « rapide » d'un outillage courant.

Pour ces différentes raisons, on pourrait penser que les productions en os ont bénéficié d'une attention moindre que les précédentes. Si on laisse de côté le cas de la parure, cela induirait une hiérarchie entre équipement de chasse et équipement domestique: le premier serait très investi par opposition au second, peu élaboré et plus élémentaire. Or, en définitive, le fait que les productions en os soient moins « complexes » est loin d'être une règle absolue.

Plus généralement, l'analyse montre que ce n'est peut-être pas en termes d'investissement technique différencié que les productions en matières dures animales de l'Aurignacien ancien peuvent être distinguées. Les pointes de sagaie à base fendue en bois de renne constituent à ce titre un bon exemple. Leur schéma opératoire de production met en jeu une gamme somme toute relativement élémentaire d'opérations et de techniques, puisque l'accent est davantage porté sur le façonnage des supports que sur leur débitage. La méthode employée, faiblement prédéterminante, s'articule autour de l'obtention de tronçons de bois de renne par entaillage, puis de leur refend par percussion indirecte. C'est ensuite le façonnage de ces supports qui va constituer l'étape la plus investie, en termes de soin et de temps de travail, et non pas de complexité technique. C'est à ce titre, devant l'absence d'innovations techniques propres au travail des bois de renne à l'Aurignacien ancien, que l'une d'entre nous a proposé l'hypothèse d'un transfert des techniques de travail du végétal sur les matières dures animales au début du Paléolithique supérieur (Liolios, 1999; 2003). Par comparaison, l'équipement domestique ne peut être qualifié, dans son ensemble, de production élémentaire. La fabrication d'un lisseur en offre un bon exemple. Elle demande un savoir-faire qui n'est sans doute pas plus élémentaire que celui requis pour dégager les supports des pointes à base fendue: le débitage d'une côte en plusieurs étapes (tronçonnage, bipartition), de manière à obtenir une hémicôte qui sera ensuite soigneusement façonnée voire assez souvent « décorée » d'incisions (fig. 2). Dans un autre ordre d'idée, une même catégorie typologique, comme les poinçons, peut donner lieu à plusieurs chaînes opératoires de complexité différente. Les objets issus de ces différentes chaînes affichent des dimensions et des formes très

variées, notamment au niveau des parties actives, ce qui suggère des modes de fonctionnement, voire des fonctions différentes. Quelle réalité accorder alors à la catégorie typo-fonctionnelle du poinçon ? Dans les esprits, le poinçon représente l'outil « domestique » par excellence, mais il y a fort à parier que les approches tracéologiques feront éclater cette catégorie (Tartar, à paraître).

Ainsi, tout l'outillage en os est loin d'être de facture élémentaire. Par ailleurs, son caractère domestique n'est guère démontré. Les données tracéologiques manquent et l'identification des fonctions et modes de fonctionnement archéologiques des objets reste méconnue, si bien qu'il est difficile d'être certain de leur usage véritablement domestique, interne à l'espace de l'habitat. Par ailleurs, la vocation strictement cynégétique du bois de renne est de son côté à nuancer. En effet, l'exploitation du bois de renne donne également lieu à la production d'objets comme les percuteurs (taille lithique) ou les ciseaux (fendage du bois) qui ne relèvent ni de la chasse ni, peut-être, du strict domaine domestique. Finalement, ce sont davantage les sphères économiques et symboliques qui différencient les grandes catégories des industries en matières dures animales de l'Aurignacien ancien et non un investissement technique plus ou moins complexe selon les objectifs fonctionnels visés.

L'investissement technique : une notion heuristique ?

Ainsi, les productions en matières dures animales regroupent un ensemble diversifié de matières, de fonctions et de chaînes opératoires. Comme nous l'avons décrit, chaque matière donne lieu à un traitement spécifique, impliquant des choix techniques et économiques opérés en fonction – tout du moins en partie – des propriétés naturelles du matériau. Cela rend les comparaisons délicates à l'intérieur même de la seule sphère des matières dures animales. Néanmoins, la dichotomie fonctionnelle opposant l'utilisation du bois de renne et de l'os doit être nuancée. Elle ne renvoie pas explicitement à une différence en termes de degré d'investissement technique.

Cette dernière observation s'applique également aux productions lithiques. La distinction relevée entre les productions destinées à la chasse ou à l'outillage ne s'accompagne pas d'un investissement qualitativement différent, pour autant que l'on puisse en juger, dans le sens où l'une et l'autre de ces chaînes opératoires (laminaire/lamellaire) font appel à l'existence de savoir-faire dont on ne peut conclure, *a priori*, que l'un serait plus complexe que l'autre. En effet, il nous semble que savoir débiter des lames à la mode aurignacienne, sans que cela soit redoutablement difficile, demande certainement un apprentissage au moins équivalent, et même supérieur, à celui nécessaire pour exploiter un nucléus caréné (Pelegrin, comm. pers.). Ainsi, on peut clairement envisager, pour l'une comme pour l'autre de ces productions, l'existence de normes témoignant d'exigences fortement ancrées dans la culture aurignacienne. Cela est d'autant plus remarquable pour l'outillage « domestique » : la présence de débitages d'éclats, conçus de façon très simple, est là pour montrer que d'autres solutions, beaucoup moins coûteuses en termes de savoir-faire que la production laminaire, étaient conjoin-

tement employées. Mais cela n'a pas empêché cette dernière de conserver son statut privilégié pour satisfaire des besoins en objets destinés à « gratter », « trancher », « racler ».

Si l'on envisage à présent l'investissement économique dont fait l'objet l'industrie lithique, la production laminaire ne témoigne pas d'un investissement plus faible que celle de lamelles : l'une et l'autre correspondent à la recherche de matériaux de qualités équivalentes (ce sont en général les mêmes matières premières, à défaut d'être les mêmes modules, qui sont utilisées). Dans ce domaine, on constate que, face à ces différents registres de besoins – produire des lames pour fabriquer leur panoplie d'outils, obtenir des lamelles pour confectionner certaines de leurs armes –, les Aurignaciens ont couramment fait preuve d'une forte anticipation. Ce comportement s'accompagne de la confection de stocks de supports laminaires destinés à un usage différé, et du transport de petits blocs ou d'éclats épais destinés, eux, au débitage des lamelles (Bon *et al.*, 2005; Bordes *et al.*, 2005). Ainsi, l'analyse des chaînes opératoires souligne fréquemment leur fractionnement dans le temps et dans l'espace. À Brassempouy, on constate ainsi que, dans la plupart des niveaux, le débitage laminaire n'a pas été exécuté sur place, et que le débitage de lamelle correspond en fait à la principale activité de taille *in situ*. Une telle stratégie (anticipation, stock, transport) illustre bien la valeur de la dissociation entre les chaînes de production lithique évoquée précédemment, en relation avec une forte mobilité des groupes. Mais elle souligne aussi le soin accordé à l'une et à l'autre de ces panoplies d'objets. En outre, un tel comportement revient à contredire l'opinion autrefois émise selon laquelle l'outillage lithique, conçu au fur et à mesure des besoins auquel il répondrait, posséderait de la sorte, par nature, une courte durée de vie. Le transport d'outils sur de longues distances, d'instruments utilisés et ravivés au cours de plusieurs étapes du parcours des groupes aurignaciens, démontre le contraire.

Pour les matières dures animales, la situation est sensiblement différente puisque l'on observe un investissement économique différent dans l'acquisition de la matière première réservée aux activités cynégétiques et aux activités domestiques. L'équipement de chasse suppose en effet une forte anticipation de l'acquisition dans la mesure où la disponibilité des bois de renne est discontinue et répond à un cycle annuel. L'os, en revanche, est régulièrement disponible parmi les restes alimentaires. Cela étant, si l'on peut dire que les productions domestiques sur os attestent une faible anticipation au niveau de l'acquisition de la matière première, ce n'est que par rapport aux contraintes plus fortes d'acquisition des bois. Par ailleurs, la présence, comme c'est le cas à Brassempouy, d'une partie seulement de la chaîne opératoire de production de l'armement³ montre que les Aurignaciens ont fait preuve d'anticipation dans la réalisation de leurs pointes de sagaie. De tels indices sont plus ténus concernant l'outillage domestique. La difficulté d'individualiser les déchets de fabrication parmi les restes alimentaires ne permet pas toujours de déterminer si l'ensemble de la chaîne opératoire a été effectué sur place. Une partie de la production, comme

3. Le bois de renne semble avoir été introduit dans le site à l'état de tronçon.

celle des poinçons peu transformés, témoignerait d'une très faible anticipation. Néanmoins, rien ne permet d'exclure l'éventualité d'une production en série et/ou le stockage d'une partie de l'équipement.

Bilan et ouverture

En définitive, l'opposition chasse *versus* domestique ne suffit pas pour décrire la variété fonctionnelle de l'ensemble des productions dans la mesure où, à la reconnaissance relativement claire d'un équipement de chasse, s'oppose un flou dans la définition de ce qui relèverait d'une catégorie proprement « domestique ». Même si nous connaissions la finalité précise des différents types d'objets concernés, il est indéniable que nous nous retrouverions face à un éventail d'activités qui ne pourraient être comparées termes à termes vis-à-vis du domaine cynégétique. Pour dégager les profils techno-économiques d'un ensemble, il convient plutôt de raisonner en termes de registres d'activités selon une définition plus restrictive (par exemple : le travail des peaux). Pour prendre l'exemple des matières dures animales, si on tente de décrire l'organisation d'un ensemble osseux, on observe qu'en tenant compte de la seule opposition chasse/domestique, on oblitère une partie de la production ; en tenant compte de l'investissement technique, les informations sont coupées de leur base économique et fonctionnelle. Ce n'est que lorsque l'on raisonne en termes de registres d'activités que l'on obtient des catégories précises et représentatives de l'ensemble. Or, les analyses techno-fonctionnelles ne sont pas assez approfondies, dans le domaine des industries lithiques comme des productions osseuses, pour développer plus avant cette enquête.

Quoi qu'il en soit, des objets dévolus à la chasse sont clairement circonscrits dans les deux domaines, celui de l'industrie lithique et celui des productions osseuses. Et, s'ils ne bénéficient pas d'un plus grand degré d'élaboration que d'autres instruments ou objets, il faut insister sur le fait qu'ils sont, eux, toujours très investis, ce qui n'est pas le cas des autres catégories prises dans leur ensemble. Cela s'exprime notamment au travers d'une plus forte normalisation morphométrique des armatures lithiques et osseuses, pour laquelle une explication strictement fonctionnelle peut être aisément fournie. En effet, si l'on admet que les pointes de sagaie en bois de renne et au moins une partie des lamelles lithiques participent à un système composite d'armes de chasse et qu'elles doivent donc être interchangeables sur une hampe en bois végétal, elles répondent alors à une nécessaire normalisation morphométrique. Cela apparaît de façon d'autant plus forte dans le domaine lithique que les lamelles, à l'Aurignacien ancien, sont pour leur grande majorité brutes et qu'elles doivent donc répondre à des caractères très déterminés dès leur détachement. Ainsi, il existe une différence de degré dans les intentions et les normes qui régissent les productions d'armement, plus structurées et contraignantes que les autres instruments. Cela fait de l'équipement de chasse un équipement non pas plus investi, mais plus normalisé que le reste de la production (Bon, 2005). Or, cette plus forte normalisation accompagne précisément des catégories d'objets qui subissent, et ce n'est pas un para-

doxe, une évolution plus forte à travers le temps. En effet, la différence entre projectiles et outils éclaire un autre phénomène : celui de la vitesse d'évolution des armatures, qui est radicalement différente des objets de « fonds commun ». Si l'on considère les faits du point de vue de la dynamique évolutive des industries aurignaciennes, celle-ci repose davantage sur les instruments de chasse : ce sont les pièces osseuses et lithiques en relation avec cette activité qui semblent des marqueurs plus sensibles de l'évolution des conceptions techniques aurignaciennes. Cette perspective diachronique révèle, sous un autre jour, cette notion d'investissement autour de laquelle nous réfléchissons dans cet ouvrage.

Bibliographie

- BON F., 2002.– *L'Aurignacien entre mer et océan. Réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*, Paris, Société préhistorique française, Mémoire XXIX, 253 p.
- BON F., 2005.– Little Big Tool. Enquête autour du succès de la lamelle, in: F. Le Brun-Ricalens (éd.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles. Archéologiques*, 1, Luxembourg, p. 479-484.
- BON F., SIMONNET R., VÉZIAN J., 2005.– L'équipement lithique des Aurignaciens à la Tuto de Camalhot (Saint-Jean-de-Verges, Ariège), sa relation avec la mobilité des groupes et la répartition de leurs activités dans un territoire, in: J. Jaubert, M. Barbaza (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, Éditions CTHS, actes du 126^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 2001, p. 173-184.
- BORDES J.-G., 2002.– *Les interstratifications Châtelperronien/Aurignacien du Roc-de-Combe et du Piage (Lot, France). Analyse taphonomique des industries lithiques ; implications archéologiques*, thèse de doctorat de l'université de Bordeaux I, 364 p.
- BORDES J.-G., BON F., LE BRUN-RICALES F., 2005.– Le transport des matières premières lithiques à l'Aurignacien entre le nord et le sud de l'Aquitaine : faits attendus, faits nouveaux, in: J. Jaubert, M. Barbaza (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*, Éditions CTHS, actes du 126^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 2001, p. 185-198.
- LAPLACE G., 1966.– *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*. 4^e suppl. Mélanges d'archéologie et d'histoire, École française de Rome, Paris, Éditions de Boccard, 586 p.
- LE BRUN-RICALES F. (ÉD.), (avec la collab. de BORDES J.-G. et BON F., coord.), 2005.– *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles. Archéologiques*, 1, actes de la table ronde organisée dans le cadre du XIV^e congrès de l'UISPP, Liège, 2001, Luxembourg, 568 p.
- LIOLIOS D., 1999.– *Variabilité et caractéristiques du travail des matières osseuses au début de l'Aurignacien. Approche technologique et économique*, thèse de doctorat de l'Université de Paris X-Nanterre, 352 p.
- LIOLIOS D., 2003.– L'apparition de l'industrie osseuse au début du Paléolithique supérieur : un transfert de techniques de travail du végétal sur les matières osseuses, in: R. Desbrosses, A. Thévenin (dir.), *Préhistoire de l'Europe, des origines à l'Âge de Bronze*,

- actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Paris, CTHS, p. 219-226.
- O'FARRELL M., 2005.– Étude préliminaire des éléments d'armature lithique de l'Aurignacien ancien de Brassempouy, in: F. Le Brun-Ricalens (éd.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien. Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*. *Archéologiques*, 1, Luxembourg, p. 395-412.
- OTTE M., 2001.– Contribution moustérienne au Paléolithique supérieur, in: J. Zilhão, T. Aubry, A. Faustino-Carvalho (dir.), *Les Premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique*, actes du colloque de la commission VIII de l'UISPP, Vila Nova de Foz Côa, 1998, *Trabalhos de Arqueologia*, 17, p. 9-24.
- PELEGRIN J., O'FARRELL M., 2005.– Les lamelles retouchées ou utilisées de Castanet, in: F. Le Brun-Ricalens (éd.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien. Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*. *Archéologiques*, 1, Luxembourg, p. 103-121.
- RIGAUD J.-P., 1993.– L'Aurignacien dans le sud-ouest de la France, bilan et perspectives, in: L. Banesz, K. Kozłowski (dir.), *Aurignacien en Europe et en Proche-Orient*, actes du colloque organisé par la commission VIII de l'UISPP, Bratislava, 1991, vol. 2, p. 181-186.
- TARTAR É., 2003.– L'analyse techno-fonctionnelle de l'industrie en matières osseuses dite « peu élaborée », l'exemple des pièces intermédiaires en os de l'Aurignacien ancien de la grotte des Hyènes (Brassempouy, Landes), *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, 12, Publications de l'Université de Provence, p. 139-146.
- TARTAR É., à paraître.– L'équipement en os : une fenêtre sur le quotidien des paléolithiques. Une proposition d'approche globale de l'exploitation technique de l'os, in: S. De Beaune (dir.), *Restituer la vie quotidienne au Paléolithique*, actes du colloque de Lyon, mars 2005, 8 p.
- TEYSSANDIER N., 2003.– *Les débuts de l'Aurignacien en Europe. Discussion à partir des sites de Geissenklösterle, Willendorf II, Krems-Hundssteig et Bacho Kiro*, thèse de doctorat de l'Université de Paris X-Nanterre, 333 p.
- TEYSSANDIER N., sous-presses.– Questioning the first Aurignacian: mono or multi cultural phenomenon during the formation of the Upper Paleolithic in Central Europe and the Balkans, *Anthropologie, International Journal of the Science of Man*, 2006, vol. 44, 1.